

Marie-Josée Soucy

# ZAQ et MOI

Le grand départ



RECTO  
VERSC

*À Sylvain, Océane, Laurence et Jonathan*

Les quatre grands amours de ma vie...

Sans qui cette série aurait été terminée  
beaucoup plus rapidement...

Mais sans qui ma vie serait moins... hum...  
disons: amusante, intense, colorée, émouvante,  
joyeuse, rocambolesque et surtout heureuse.

Merci d'être là et de m'endurer lorsque  
je suis en période d'écriture intensive.

## Aux lectrices et aux lecteurs

Voici le dernier tome des aventures de ZAQ et de Vanille. Je vous propose une finale riche en émotions. Une finale comme dans la vraie vie et qui n'est pas « arrangée avec le gars des vues », pour emprunter une expression que pourrait utiliser Oscar. Ce dernier tome vous fera voyager aux Îles de la Madeleine, un trésor québécois qui est à mon avis l'un des plus beaux endroits du monde. Il faut absolument y aller au moins une fois dans sa vie.

Lorsque vous refermerez ce livre, la série sera terminée. Vous pourrez toujours la relire, si vous l'avez aimée. Ce sera un petit deuil pour moi aussi, mais je vous invite à me suivre dans mon prochain projet d'écriture qui verra bientôt le jour. D'ici là, je vous souhaite de passer un bon moment avec Vanille, Zaq et tous ceux qui les entourent. Merci d'avoir été là jusqu'au bout.

À bientôt!  
Marie-Josée ☺



## Vol retardé

Je ne suis pas la seule à attendre dans cette grande pièce bondée. Nous sommes nombreux à faire les cent pas et à jeter des coups d'œil répétés à l'écran indiquant le statut du vol AC410 qui affiche toujours « retardé ». Je dois avouer avoir eu la chair de poule à l'idée que l'avion transportant mon grand-père et Pauline ait connu un problème à l'origine de cet important retard. Heureusement, la compagnie aérienne nous a rapidement rassurés en justifiant le contretemps par un bris mécanique décelé avant le décollage. L'avion a donc pris son envol avec plus de cinq heures de retard.

L'explication n'annule en rien mon attente (ni le fait que j'ai perdu une soirée complète de ma vie dans un aéroport), mais au moins je ne suis plus aussi stressée. Mon imagination fébrile s'était mise à produire des dizaines de scénarios, tous plus inquiétants les uns que les autres, allant d'un accident

occasionné par le mauvais temps à un attentat terroriste.

Ma mère, elle, toujours anxieuse, s'est à peine ressaisie. Toutes les quinze minutes, elle chuchote à l'oreille de Bernard l'une de ses inquiétudes. Pense-t-elle vraiment que je ne l'entends pas? Non seulement soupçonne-t-elle que les autorités nous cachent la vérité, mais elle craint que mon grand-père ait eu un malaise à bord. N'importe quoi! Pas étonnant que mon imagination s'emballe autant avec une mère comme Milagros Sanchez!

À l'écran, le mot « retardé » disparaît enfin pour faire place à « arrivé ». S'ensuit un vent de satisfaction générale. Les parents commencent à réveiller leurs enfants, endormis sur les fauteuils inconfortables ou allongés sur des manteaux à même le sol. Il faut dire qu'il est presque 23 h 30. Je me serais aussi couchée sur le plancher si j'avais eu moins d'orgueil. Surtout que j'ai un examen de mathématiques à la première période demain matin.

Zaq, moins préoccupé par les apparences, s'est affalé dans un coin de la pièce. Il est allongé sur son manteau, comme les gamins, à la différence que, au lieu de somnoler, il tapote sur son téléphone, évidemment. La foule dispersée et passive s'anime tranquillement et s'attroupe autour de la porte par laquelle arriveront les voyageurs.

— Il est à peu près temps! rouspète ma mère qui ne s'est pas assise une seule fois de la soirée, incapable de rester en place. Oscar doit être exténué.

— Tout le monde est fatigué au retour d'un voyage. Il aura toute la journée pour dormir demain. Tu devrais plutôt te soucier de Zaq, Vanille et moi, la taquine Bernard. Nous n'aurons pas la chance de faire la grasse matinée.

— Tu as bien raison, admet-elle.

Elle se rappelle soudainement que je dois être à l'école dans quelques heures et passe son bras autour de mes épaules.

— Pauvre cocotte, tu dois être morte de fatigue. Tu aurais dû rester à la maison.

Ah... ma mère et ses « tu aurais dû... ». Comme si ça servait à quelque chose de revoir ses plans après coup.

La porte de la zone restreinte s'ouvre enfin et quelques passagers font leur apparition. La pièce se remplit d'émotion, de tendresse et de fous rires au gré des retrouvailles. Oscar et Pauline sont parmi les premiers à traverser. Grand-père s'avance très lentement vers nous et il me semble étrangement plus vieux que la dernière fois où je l'ai vu, il y a deux mois. Ma mémoire doit me jouer des tours. Nous nous empressons d'aller les accueillir et de les libérer de leurs valises.

— *Mi corazoncito*<sup>1</sup>... s'exclame Oscar en me serrant dans ses bras. *Te extraña querida!*<sup>2</sup>

— Moi aussi, grand-père!

Je prends quelques secondes pour le regarder. Son teint déjà naturellement basané est encore plus hâlé que d'habitude. Le soleil chilien doit être très puissant. On dirait qu'il a creusé davantage chacun des petits sillons déjà bien présents sur son visage. C'est sûrement ce qui m'a donné l'illusion qu'il paraissait plus vieux. Oscar ne doit pas avoir mis de crème solaire pendant son long séjour dans le Sud. Il embrasse tour à tour sa fille, Bernard et Zaq, tandis que je fais une accolade à sa douce moitié, comme il se plaît à surnommer sa voisine de palier qui est depuis quelques mois sa compagne de vie. Une fois les retrouvailles terminées, nous partons tous en direction de la voiture que nous avons laissée dans le stationnement étagé extérieur.

— Il fait plus doux qu'à notre départ, Pauline! dit Oscar avec enthousiasme, une fois dehors.

Il inspire profondément l'air printanier tout en levant la tête vers le ciel obscur. Peu d'étoiles sont visibles au-dessus de l'aéroport, comme à peu près partout à Montréal d'ailleurs. Si la pollution

---

1. Mon petit cœur.

2. Tu m'as manqué!

lumineuse ne permet pas d'observer les astres, l'endroit offre toutefois le privilège d'apercevoir des avions de très près. En voilà justement un en plein atterrissage. Il nous paraît immense tant il vole à basse altitude. C'est plus fort que moi, je baisse la tête de peur qu'il nous happe au passage.

Tout le monde prend place dans la fourgonnette de Bernard et celui-ci s'occupe de ranger les valises à l'arrière. Tandis que nous filons sur l'autoroute vers l'est de la ville, ma mère interroge les deux voyageurs sur le climat au Chili à ce temps-ci de l'année. Mon grand-père lui répond par une quinte de toux digne d'un fumeur de longue date, alors qu'il n'a jamais touché à une cigarette de sa vie.

— Tu devrais consulter un médecin, grand-papa. Il me semble que tu avais cette toux bien avant d'aller au Chili, lui fais-je remarquer.

— Je m'en occupe très bientôt, *querida*<sup>3</sup>, promis.

Je surprends les yeux de ma mère dans le rétroviseur. Ils cherchent ceux de Pauline, assise derrière elle. Le regard des deux femmes est empreint d'inquiétude. Oscar continue de s'époumoner, tandis que son amoureuse lui frotte doucement le dos. Une scène qui me laisse avec un mauvais pressentiment.

---

3. Ma chérie.



## La vérité sur Oscar

La foule est en délire dans les estrades autour de la piscine, tandis que les huit nageuses donnent tout ce qu'elles peuvent pour arriver en tête. C'est la première fois que j'assiste en personne à une telle compétition et je dois avouer que l'excitation me gagne, moi aussi. Je me laisse emporter par la frénésie ambiante. Comme si je souhaitais transmettre de l'énergie à mon amie, je serre mes jointures à en avoir mal aux mains. C'est plus fort que moi, je hurle à tue-tête à travers le brouhaha.

— Allez, Annabelle! Vas-y!

Je la regarde propulser le haut de son corps hors de l'eau, d'un puissant mouvement de bras et d'épaules. Je la découvre sous un autre jour. Bien sûr, je sais depuis le début que, si la cousine de Zaq a quitté son patelin abitibien pour venir s'installer chez nous, c'est pour faire partie du programme

AVENTURE ET MYSTÈRE  
SONT AU RENDEZ-VOUS  
DANS LE **DERNIER TOME**  
DE LA SÉRIE ZAQ ET MOI.

**T**andis qu'ils avaient presque oublié la poupée antique de Sarah, Zaq et Vanille réalisent qu'elle n'a pas dit son dernier mot. Connaîtront-ils enfin la véritable histoire d'Annabelle? En parallèle, Vanille doit affronter une grande épreuve, alors que la santé de son grand-père se détériore. C'est toutefois pour elle l'occasion de découvrir que la vie offre des moments uniques qui ne peuvent être vécus que dans l'adversité, des instants rares et précieux comme des dollars de sable. Une finale riche en émotions qui entraînera Zaq et Vanille jusqu'aux Îles de la Madeleine.



© Julia Marois

**Marie-Josée Soucy** a toujours écrit, à titre de journaliste ou de rédactrice, pour des magazines. Elle a remporté en 2006 le prix Cécile-Gagnon décerné à un premier roman. *Le grand départ* est le dernier tome de la série «Zaq et moi» qui a séduit les lectrices du magazine *Cool*.

  
Groupe  
**Livre**  
Québecor Média



Illustration: Jean-François Vachon / Maquette de la couverture: Nancy Desrosiers